

En 1965, Paul Celan écrit plusieurs versions du poème *give the word*, qui paraîtra deux ans plus tard dans *Atemwende*.

Dans une scène du *Roi Lear* de Shakespeare (acte IV, 5), le roi demande à Edgar, accompagné du comte de Gloucester, de prononcer un mot de passe (« Give the word »). Edgar répond (« Sweet marjoram »), et Lear dit alors « Pass » : « passez ».

*give the word.*

*Ins Hirn gehaun – halb? zu drei Vierteln ?*

*gibst du, genächtet, die Parolen – diese:*

*„Tatarenpfeile“.*

*„Kunstbrei“.*

*„Atem“.*

*Es kommen alle, keiner fehlt und keine.*

*(Sipheten und Probyllen sind dabei.)*

*Es kommt ein Mensch.*

*Weltapfelgross die Träne neben dir,*

*durchrauscht, durchfahren*

*von Antwort,*

*Antwort,*

*Antwort.*

*Durcheist – von wem?*

*„Passiert“, sagst du,*

*„passiert“*

*„passiert“.*

*Der stille Aussatz löst sich dir vom Gaumen*

*und fächelt deiner Zunge Licht zu,*

*Licht.*

Paul Celan

*La cervelle entaillée – à moitié ? aux trois quarts ? – ,tu donnes, obscurci de nuit, les formules – celles-ci :*

*« Flèches des Tatares. » « Bouillie d’art. » « Souffle. »*

Tous viennent, il ne manque ni les uns, ni les unes. (Siphètes et Probylles sont là.)

Vient un homme.

Grosse comme la pomme terrestre la larme à côté de toi, traversée de bruit, deréponse, réponse, réponse. Gelée de part en part — par qui ?

« Passez », dis-tu, « passez », « passez ».

La lèvre silencieuse se décolle de ton palais éventail caressant ta langue de lumière, de lumière.

Paul Celan

L’œuvre est conçue comme un court monodrame. La voix s’adresse « à l’autre » en même temps qu’elle *raconte*, mêlant ainsi le récit de l’Histoire à la confidence intime, qui elle, renvoie, inlassablement, à l’histoire personnelle de Celan :

*« J’écoute et demande à qui ? À ma grand-mère qui venait de ton pays voici*

*longtemps qu'elle n'est plus que cendres et fumée de campmais lorsqu'elle parlait encore elle disait souvent « passé ».*

(Erich Fried s'adressant à Paul Celan dans le poème éponyme. In *Cent poèmes sans frontières*)

La percussion, elle, révèle les résonances intimes du texte par sa capacité à traduire et à prolonger les vibrations d'une langue qui s'énonce sans fioritures et qui ne peut s'exprimer vraiment qu'en dehors de tout *pathos*, de toute enflure expressive. Les microphones captent ce que l'oreille humaine ne saurait entendre à plus de quelques millimètres des corps résonnants, une manière d'aller *au centre* du son – dans une tentative de saisir l'essence du sens, de dire l'indicible.

L'œuvre est une commande du *Canto Battuto* à qui elle est dédiée. Elle a pu être réalisée grâce au soutien de la Fondation Nicati-Deluze.